

JANVIER 2022

BRUITS D'AILES N°48



LA LETTRE DES ANCIENS ELEVES DES ECOLES DES PUPILLES DE L'AIR
GRENOBLE ECHOUBOULAINS MONTBONNOT

LE MOT DU PRÉSIDENT



Un début d'année marqué par un anniversaire ! Mis à part pour les natifs de janvier ce n'est pas chose courante.... Mais l'AEPA n'est pas une association comme les autres n'est-ce pas?

En effet, en ce début d'année 2022, nous avons souhaité marquer non seulement le plaisir de franchir ensemble une nouvelle étape, et notre pensée fidèle et affectueuse à ceux qui nous ont quittés en 2021, mais également célébrer à notre façon l'anniversaire des 80 ans de l'EPA. Modestement, car le contexte sanitaire n'offre pas encore au commandement et à l'Armée de l'air et de l'Espace la possibilité d'organiser un grand évènement, une grande célébration que nous aurions tous souhaité pouvoir vivre, toutes générations de Pipins confondues.

Aussi, pour l'AEPA, c'est à travers le Bruit d'Ailes spécial que vous tenez entre les mains que se manifeste notre volonté de marquer malgré tout ce moment, en le plaçant sous le signe d'évènements, de transitions et de grands changements que nos écoles, désormais réunies sous une seule bannière, ont su

traverser pour toujours s'adapter. De petits et de grands moments, qui ont imprimé leur esprit sur nous tous. Durablement.

Une suite de transformations à laquelle l'AEPA a également su s'adapter comme elle le fait encore avec cœur aujourd'hui, avec ses moyens et toutes les bonnes volontés qui le veulent. En 2021 nous avons su profiter d'un moment de répit pour nous retrouver sur notre Ecole à l'occasion de l'Assemblée Générale. Une AG réussie, au cours de laquelle l'ambition renouvelée de servir tous les Pipins a été réaffirmée, et les chantiers à mener expliqués.

Je vous souhaite à toutes et à tous de passer une belle année 2022, emplie de bonheur, avec toute la santé possible et un plein épanouissement. Une année à commencer avec une saine lecture concoctée par le Comité de Rédaction de l'AEPA, une lecture à nous garder toujours fiers d'être Pipins !

Jean-Xavier Chabane, Président de l'AEPA

**BESOIN D'AIDE POUR RETROUVER LES ANCIENS PIPINS DE
VOTRE PROMOTION OU CONNAÎTRE CEUX HABITANT
VOTRE RÉGION ?**

N'HÉSITEZ PAS À FAIRE APPEL À L'ASSOCIATION !

Directeur de publication : Jean-Xavier Chabane

AEPA - EPA

BP 18 38241 MEYLAN cedex

Site internet : <https://www.aepa.asso.fr>

Email : communication.aepa@gmail.com

ÉVOLUTION DE LA COMMUNICATION

VERS UNE COMMUNICATION INTERGÉNÉRATIONNELLE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



Un grand projet de l'AEPA consiste à moderniser sa communication de façon à toucher davantage de jeunes anciens (entre 18 et 45 ans).

Pour cela, nous souhaitons renforcer la communication numérique pour toucher nos jeunes anciens là où ils sont, c'est-à-dire, via les réseaux sociaux Facebook et LinkedIn.

Depuis 2011, il existe sur Facebook la page "Pipin un jour, pipin toujours" gérée par Jean-Pierre Forsans. Cette page compte 1800 membres : anciens élèves, parents, anciens cadres et sympathisants. Sur cette page, les posts de photos souvenirs et de nouvelles sont fréquents, ce qui témoigne de l'attachement des anciens à leur école.

Sur LinkedIn aussi, il existe un groupe "Anciens de l'Ecole des Pupilles de l'AIR (EPA)" créé par Thibault Faivre en 2015. Ce groupe compte 630 membres à ce jour. Sur ce réseau social professionnel, il s'agit davantage de poster des offres d'emplois ou nouvelles professionnelles.

CRÉATION D'UNE NEWSLETTER



En complément du Bruit d'Ailes, une newsletter a été lancée fin 2021 : "L'écho des pipins". L'objectif est de communiquer par mail entre chaque parution du BA.

En effet, nous sommes plus de 16 000 à avoir fréquenté l'école depuis la création de l'EPA en 1941 et de la MDA en 1942. Le but de la newsletter est donc d'entretenir ou de rétablir le lien entre tous ceux qui sont passés par nos écoles grâce au numérique.

REFONTE DU SITE INTERNET



Un des grands chantiers de 2022 sera aussi la refonte de notre site www.aepa.asso. Vous l'avez peut-être remarqué, le site, bien que fonctionnel, a fait son temps.

La refonte vise ainsi à attirer davantage de jeunes anciens au sein de l'AEPA mais aussi à inclure plus de fonctionnalités, en particulier la possibilité d'adhérer et de cotiser en ligne, d'accéder à nouveau à l'annuaire à travers votre espace adhérent sécurisé, et aussi pour une navigation plus intuitive.

ÉVOLUTION DE L'ASSOCIATION

EVOLUTION, SIMPLIFICATION, DÉMATÉRIALISATION...

La gestion des adhérents à l'AEPA se révèle parfois chronophage et coûteuse. Ce qui a été une bonne solution il y a 10 ans peut devenir inadapté maintenant.

Ainsi le prélèvement automatique pour le paiement des cotisations nous a permis de fidéliser de nombreux adhérents. Cependant, c'est maintenant devenu une charge lourde pour notre trésorier et une procédure très coûteuse pour l'association.

En effet, de plus en plus d'adhérents changent de banque et ne modifient pas l'autorisation de prélèvement donnée à l'association sur leur ancien compte. La demande de prélèvement rejetée c'est une pénalité de 10€ qui est infligée à l'association. En plus des frais par prélèvement au-dessus d'un certain volume.

C'est pourquoi nous ne proposons plus le prélèvement pour régler la cotisation aux nouveaux adhérents, **nous proposons à tous d'évoluer vers le virement** (RIB ci-dessous).

PRIVILÉGIER LE PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE

> Ceux qui souhaitent rester au prélèvement automatique peuvent le faire en étant vigilants sur les informations bancaires qu'ils nous ont communiquées.

> Ceux qui règlent par chèque peuvent aussi opter pour le virement début avril, sécurisé et rapide.

Depuis de nombreuses années, la fiche de renseignements que vous nous adressez vous demandait l'autorisation de vous envoyer Bruits d'Ailes par internet. Nombre d'entre vous a coché cette case. Nous n'en avons pas profité craignant que nos envois ne soient pas reçus ou consultés s'ils sont reçus.

NOUVEAUTÉS 2022

Depuis cette année, ceux qui l'ont demandé recevront nos publications et documents par mail afin de réaliser de substantielles économies sur les frais d'impression et d'expédition de nos courriers. Quelques-uns souhaiteront continuer à recevoir leurs courriers semestriels par la poste, nous ne les excluons pas pour autant.

 CAISSE D'ÉPARGNE				<i>Relevé d'Identité Caisse d'Épargne</i>		
CE RHONE ALPES						
<small>Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virement, paiement de quittance, etc.). Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.</small>						
13825	00200	08007742444	81	CE RHONE ALPES		
<i>c/étab</i>	<i>c/quichet</i>	<i>n/compte</i>	<i>c/rice</i>	<i>domiciliation</i>		
IBAN						
FR76	1382	5002	0008	0077	4244	481
BIC						
C	E	P	A	F	R	P
P	P	3	8	2		
LIMONEST 29 PLACE DECUREL 69760 LIMONEST TEL : 08.20.02.51.64				<i>Intitulé du compte</i> A E P A ALLEE SAINT EXUPERY 38330 MONTBONNOT ST MARTIN		

ASSUREZ VOUS QUE VOS DONNÉES PERSONNELLES SUR LA FICHE DE RENSEIGNEMENT JOINTE SONT À JOUR ET QUE VOTRE ADRESSE MAIL SOIT VALIDE.

PENSEZ À VÉRIFIER VOS SPAMS !

LA VIE DE L'ASSOCIATION

LANCEMENT D'UN SONDAGE

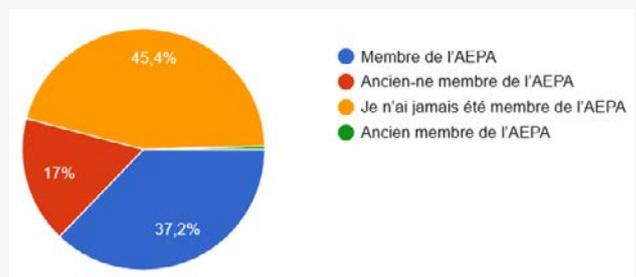
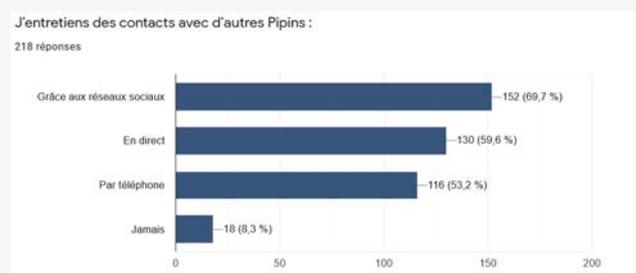
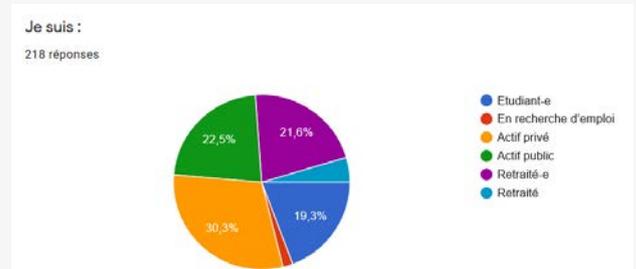
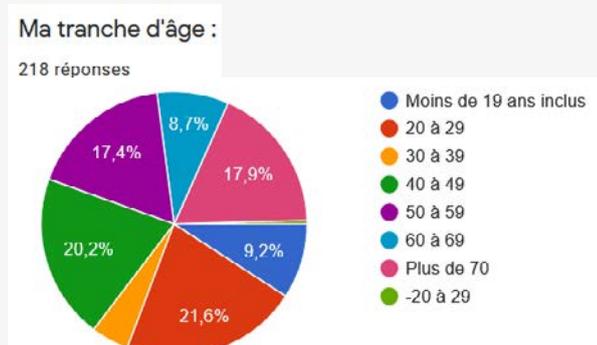
Jean-Xavier Chabane le soulignait dans la première newsletter : "Comme tout organisme vivant, l'AEPA doit savoir évoluer, s'adapter et se réinventer.

Pourquoi ? Tout simplement pour être en phase avec son temps et la société, avec les attentes des Pipins de tous âges, pour être plus utile encore, plus pertinente. Le chantier démarre maintenant, et notre sondage en est la première pierre, avec pour objectif de bâtir une vision et d'engager une vraie démarche de transformation à l'horizon 2022-2023 !"

Avec ce sondage, nous voulons connaître le profil et les attentes des Pipins vis-à-vis de l'AEPA. Parmi les questions, il est également demandé si certains souhaitent s'engager au sein de l'AEPA, s'ils ont encore des contacts avec des anciens Pipins et via quel biais.

DE PREMIERS RÉSULTATS INTÉRESSANTS

A ce jour, 218 personnes ont répondu au sondage. Parmi elles, on compte 90% d'anciennes et anciens élèves, 6% de cadres ou anciens cadres et 4% de parents.



DÉSIR DE PARTICIPER À DES RENCONTRES RÉGIONALES OU NATIONALES

Respectivement 68% et 60% des personnes qui ont répondu souhaitent participer à des rencontres nationales ou régionales entre anciens pipins.

UNE RENCONTRE RÉGIONALE NORD EST BOURGOGNE AURA LIEU LE SAMEDI 25 ET LE DIMANCHE 26 JUIN AU « PAYS CHARLEVILLE SEDAN EN ARDENNE »

PLUS D'INFOS SUR WWW.AEPA.ASSO.FR

LA VIE DE L'ASSOCIATION

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'AEPA DES 20 & 21 NOVEMBRE 2021

Le samedi 20 novembre, le conseil d'administration s'est réuni au musée de l'EPAE pour une séance studieuse et constructive autour de la modernisation de notre association, du site internet, la prévision de recrutement de délégués régionaux, l'accueil de nouveaux jeunes anciens au sein du CA. Tant de sujets qui n'avaient pu être débattus en raison des vagues successives du Covid.

S'en est suivi un dépôt de gerbe en souvenir de nos anciens disparus ainsi que sur la stèle du crash du 12 septembre 2020.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'après-midi, les participants à l'AG, accueillis par le Lcl Charrier, commandant en second de l'EPAE, ont pu visiter quelques installations sportives et les locaux des classes préparatoires, avant d'assister à l'AG dans la salle du cinéma base, dans le respect des règles sanitaires.

Le colonel Villevieille présenta les résultats de l'année 2020-2021 ainsi que les objectifs à venir pour nos Pipins.

Jean-Xavier Chabane, Président de l'AEPA, expliqua les perspectives et les projets pour l'évolution de l'association. S'en suivit la présentation traditionnelle des résultats et activités de l'AEPA par le trésorier responsable de la communication et Mawéna Rainard fit l'analyse des résultats du sondage et des statistiques de la première Newsletter.

Pour clôturer l'AG, tous les participants se sont retrouvés autour du pot de l'amitiés et d'un repas au château des Arènes à Gières.



JOURNÉE NATIONALE DU 21 NOVEMBRE 2021

Tous les participants se sont retrouvés le dimanche matin sur le parking de l'EPAE, où un autocar attendait pour les emmener à Aix les Bains. C'est par un déjeuner croisière sur le lac que se clôturait cette rencontre 2021 espérant se retrouver tous et nombreux en 2022.

Cette année tous les déplacements ont été effectués en autocar à la grande satisfaction des participants, ce qui a permis de maintenir l'ambiance amicale, appréciée de tous.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION



AEPA

Association des anciens élèves des écoles des pupilles de l'air



Président

Jean-Xavier Chabane



Président d'honneur

Jean Michel Harent

MEMBRES DU BUREAU



Alain Robert
Vice-président



Pierre Varnet
Vice-président



Marie Aline Carteron
Secrétaire



Jean Pierre Forsans
Trésorier

ADMINISTRATEURS



Lucien Brisset



Jérôme Cavalli



René Dubourdieu



Thomas Fague



Yann Gosse



Jacky Poncet



Franck Petersen



Yannick Ramoussin



Mawena Rainard



Benoît Scheibel



Pierre Tronche



France Saillard-Villiaumey

LE CONSEIL D' ADMINISTRATION 2021-2022

LA VIE DE L'ASSOCIATION



AMÉNAGEMENT DU MUSÉE

Grâce aux subventions de l'Armée de l'air et de l'espace, notre musée s'est enrichi de deux vitrines en verre que nous souhaitons consacrer au souvenir de Montbonnot, ainsi que de deux mannequins que nous avons habillés en tenue de cérémonie actuelle. Cela vient compléter les mannequins en tenue traditionnelle présents à l'entrée du musée

NOTRE ENGAGEMENT

Que tous les élèves visitent le musée, avant de quitter l'école, et connaissent l'historique de l'EPA, par une vidéo qui leur est projetée.

UN ROMAN INSPIRÉ PAR L'EPA

Une ancienne élève de l'EPA, Stéphanie Baudino (1995-1998), a écrit un roman (sous le nom de Steff Rosy) dont le cadre est à l'EPA.

C'est l'histoire d'une adolescente, Marie, qui se croit ordinaire. Un jour, elle se lance dans l'écriture automatique et, au bout de son crayon, Mémé Rosy vient lui parler et lui annonce que son destin est étroitement lié à celui de l'humanité.

Une histoire rythmée et mystérieuse écrite avec humour. Dans un univers romantique et fantastique. Un livre bouleversant.



WWW.METHANA.FR

NOMINATIONS

Nomination au grade de général de brigade aérienne : COL Emmanuel **NAËGELEN** (EA91-Koenig) nommé GBA le 01 janvier 2022

Nomination par agrément n° 14/ARM/EPA749/CIIRAA/SEC du 23 août 2021 : Le colonel VILLEVIEILLE nommé Jean-Pierre **FORSANS** au grade de capitaine de la réserve citoyenne de l'armée de l'air de l'EPAE 749.

LA VIE DE L'ÉCOLE : CÉRÉMONIES

BAPTÊME PROMOTION 74

Comme chaque année, nos élèves des classes préparatoires aux grandes écoles se voient remettre l'insigne de leur unité marraine.

Cette année, la promotion 74 a eu le privilège d'être parrainée par une unité d'élite. Ce 15 décembre, réunis sur la place d'armes dans un froid quasi polaire, leurs parrains leurs ont remis ce précieux symbole.

Le cœur réchauffé par ce moment solennel, nos premières années ont ensuite procédé à l'échange de la garde au drapeau.

Cette journée riche en émotions marquera officiellement leur entrée au sein des classes préparatoires de l'École des pupilles de l'Air et de l'Espace.



14 JUILLET 2021

Une délégation de 14 Pipins chantent la marseillaise devant le chef de l'état le 14 juillet sur les Champs - Élysées.



REMISE DES INSIGNES

Le mercredi 22 septembre, a eu lieu la traditionnelle cérémonie de remise des insignes.

Nos nouveaux élèves se sont vu agraffer, par leurs aînés et par les cadres de l'école, cet insigne preuve de leur appartenance à l'EPAE, devenant ainsi officiellement Pipins.

Un moment fort pour ces élèves ainsi que leurs familles venues assister à ce grand événement marquant le début de l'année scolaire.



LA VIE DE L'ÉCOLE : CÉRÉMONIES

DISTINCTIONS

Le colonel Yann Villevieille, commandant de l'EPAE, a reçu le diplôme de l'Excellence Française pour la qualité de l'enseignement délivré dans son établissement.

Les 730 élèves de l'EPAE suivent une formation dispensée par des professeurs du ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports et sont encadrés par des militaires qui veillent au développement personnel des élèves et au bien vivre ensemble.



LES PRIX DE L'AEPA

Félicitations aux bénéficiaires des prix de l'AEPA 2021 !

- **Prix de l'AEPA « Julien Gervail »** : CHABANNE GARCIA Pierre, PS12.
- **Prix de l'AEPA « Général Lanthoinette »** : BRUYÈRE Nathan, T°5.
- **Prix de l'AEPA - Collège** : PICHAVANT Romane, 3°2
- **Prix de l'AEPA - Collège** : RAFFOUX Antoine, 3°3



DÉCOUVREZ L'ANNUAIRE DE L'AEPA



Vous cherchez une ancienne ou un ancien ?

Demandez l'annuaire de l'AEPA ! Il contient toutes les listes par promotion depuis 80 ans, aussi bien pour l'EPA que la MDA (jusqu'à 2019/2020).

C'est une réalisation majeure de l'association depuis les années 2000.

LES CARNETS DE BRUITS D'AILES

ILS NOUS ONT QUITTÉS

- **ABADIE Laurie** (EPA 2004-2006) (Sympathisant)
- **ARONDEAU** (EPA 1963-1972) (Sympathisant)
- **COUANT Huguette** (SERRAT) (MDA 1952-1958)
- **COUTIER Hélène** (PIERRE) (MDA - 1951 / 1955)
- **LEBLANC Danielle** (MDA 1948-1957). Danielle avait fait toute sa scolarité à la MDA
- **MASSON François** (EPA 1948-1955)
- **PLANAS José** Ancien éducateur des classes de l'air dans les années 70 puis CPE jusqu'en 1995.
- **POURTIER Christiane** EPA / Veuve de AdjC POURTIER (Sympathisant)
- **STENFORT Gilbert** (EPA 1952-1961)
- **VEINNANT Jean-Claude** (EPA 1949 - 1956) . C'était un fidèle de l'association et des rencontres régionales quand il pouvait s'y rendre.



Nous avons appris le décès de M. Jean-Claude Veinnant, survenu mardi 18 janvier à Thionville, à l'âge de 83 ans.

Né le 8 mai 1938 à Ferryville (Tunisie), il demeurait à Marspich.

Époux de Mme Maguy née Vi-voix depuis le 18 juin 2016 à Hayange, M. Veinnant était entouré de l'affection de sa fille, Carole et de ses trois petits-enfants, Jonas, Nils, Eliott. Ancien pupille de l'armée de l'air de Grenoble et ancien membre de l'ASC Air, il était commissaire général de l'armée de l'air.

M. Veinnant repose au centre funéraire Saint-François de Thionville.

La cérémonie religieuse sera célébrée samedi 22 janvier, à 10 h, en l'église Saint-Sixte de Marspich. Selon sa volonté, son corps sera incinéré.

Nos condoléances à la famille.

Toutes nos sincères condoléances à leurs proches.

ILS ONT ADHÉRÉ À L'AEPa

- Jean GUERRET | EPA 2011/2014
- Jean François MOREL | EPA 1986/1988
- Alexander BARROW | EPA 2018/2020
- Mylène ARANCIO | EPA 2005/2007
- Patrick BONNEFOUS | EPA 1965/1967
- Yolande GETIN | EPA
- Virginie LEMAIRE | EPA
- Cedric MONTEU | EPA
- Valentin SURRET | EPA
- Morgane MERCERON | EPA 2007/2016
- Nicolas CORMERAIS | EPA
- David SARLOTTE | EPA 1990/1996
- Paul BONNEFOUS | EPA 1962/1969
- Cyrille GOMEZ | EPA 1984/1986
- Marc GRAZIANA | EPA
- Nicole RITUIT | EPA
- Grégoire JOSSERAND | EPA
- Jérémy GUILLON | EPA 2005/2009
- Bastien LAURENT | EPA
- Pascal MARTY | EPA 1988/1992
- Marine PERCHAPPE | EPA 2011/2014
- Lionel PILLODS | EPA 1980/1982
- Philippe POTIER | EPA 1960/1967
- Clément JODEZYK | EPA 1996/1998
- Antoine SENEAL | EPA 2013/2017
- Stéphane GUALA | EPA 1990/1992
- Maëlis JAILLOT | EPA 2019/2012
- Benjamin PIERRE | EPA 1994/2004
- Walter SCHWARZENBACH | EPA
- Jeanne VIEIL | EPA 2011/2015
- Suzon PONCET | EPA
- Laurent SAURIAT | EPA 1980/1987
- Mawéna RAINARD | EPA 2010/2013

SUPPLÉMENT POUR LES 80 ANS DE L'AEPA

POURQUOI CE SUPPLÉMENT ?

La cérémonie de commémoration des 80 ans de l'EPA prévue en 2021 n'a pas pu avoir lieu suite aux restrictions imposées par la pandémie de COVID 19.

Pour marquer cet anniversaire le commandement de l'école a réalisé, en collaboration avec l'ANORAA, l'ANSORAA et l'AEPA,

une brochure retraçant l'histoire de nos écoles.

Dans ce supplément de Bruits d'Ailes, nous extrairons du grand livre des souvenirs quelques récits des anciens et des anciennes élèves pour illustrer par leurs témoignages ce qu'ils ont vécu, les souvenirs qui restent gravés dans leurs mémoires.

PAUL BAUJARD



Le premier pipin à franchir le porche de l'EPA, boulevard Joseph Vallier, en 1941 était Paul BAUJARD.

Une plaque en sa mémoire à été apposée à l'entrée du CDI en 2010 en présence de sa famille, de ses compagnons d'arme et de nombreux pipins. A cette occasion, le Général Guy Lanthoinette président de l'AEPA lui a rendu hommage.

« Madame, Mon colonel, Mesdames et messieurs du corps enseignant, Chers amis Pipins jeunes et moins jeunes,

Nous sommes réunis aujourd'hui, à l'initiative du colonel LEGAI qui, très attaché aux anciens Pipins, ne ménage pas ses efforts pour entretenir le devoir de mémoire. Je l'en remercie.

Je suis particulièrement fier, en tant que président des anciens élèves de cette école, devant vous, Madame, devant ses camarades de promotion de prononcer quelques mots pour retracer le parcours de notre ancien.

Le nom de Paul BAUJARD est désormais et à jamais lié à la vie de chaque jour de l'école des Pupilles de l'Air, il m'a semblé à tout le moins nécessaire de présenter l'homme que les Pipins, en passant devant cette plaque, ne peuvent ignorer Paul BAUJARD fait partie de la première promotion de l'école au jour de sa création. Il a 12 ans et quatre mois lorsqu'il passe le seuil du « boulevard Joseph Vallier » : il est le tout premier élève, car sa maman, qui s'est trompée de date, a accompagné son fils avec une journée d'avance !

Son arrivée crée d'emblée l'inquiétude du colonel BLAIZE, commandant l'école, qui n'avait pas imaginé que ses futurs pensionnaires seraient de si petite taille.... et, il lui apparaît que les vêtements d'uniforme déjà prêts, avaient de fortes chances de ne pas être adaptés....

Cette anecdote, entre autres, Paul BAUJARD se plaisait à la raconter. Ses années à l'EPA l'avaient profondément marqué et il en parlait souvent. Sa scolarité s'y déroule normalement, malgré quelques punitions, relevées sur le cahier de la promotion : taxé de 10 francs de l'époque sur son maigre pécule, pour avoir brisé le cadre contenant la photo du "Maréchal" et un peu plus tard de 64 francs pour la perte de son couteau scout... le couteau valait cher à cette époque.

Ces années d'EPA le conduisent vers l'entrée en 1949 à l'Ecole de l'Air avec la promotion "capitaine de SEYNES" Il est formé aux États Unis où il obtient successivement ses brevets de navigateur à HOUSTON et de Bombardier à SACRAMENTO en 1952. Il rejoint en octobre de la même année, comme beaucoup d'autres à cette époque, l'Extrême Orient au sein du groupe de bombardement TUNISIE équipé de B26 INVADER dans lequel il effectue de nombreuses missions de reconnaissance et de bombardement.

C'est lors de l'une d'elles, le 26 avril 1954 aux abords de DIEN BIEN PHU où la bataille fait rage, que son avion est touché par le DCA Viet Minh. Contraints de sauter, les trois hommes de l'équipage se retrouvent au sol, sains et saufs, mais la liberté sera de courte durée. Interceptés par des villageois qui les livrent aux forces Viet Minh, ils rejoignent très vite les colonnes de prisonniers Français car DIEN BIEN PHU est tombé la veille. Nous sommes le 8 mai 1954 et Paul BAUJARD a 25 ans.

Commence alors la tristement célèbre "Longue Marche" effectuée de nuit sur 600Km. Elle durera un mois vers les camps Viet sur la route de la Chine avec pour compagnon les BIGEARD, LANGLAIS, de CASTRIE et tant d'autres héros de la "cuvette".

Il doit son salut dans cette marche éprouvante à la fraternité d'un autre prisonnier, pilote de l'aéronavale, qui lui offre spontanément une paire de bottes de saut, remplaçant avec bonheur ses chaussures dont les semelles venaient

de l'abandonner !! La vie ne tient parfois qu'à peu de chose...

Malgré les privations, le manque de soins, la faim, et les séances de lavage de cerveaux, il tient le coup durant ces mois d'internement au camp N°1. Il est libéré le 02 septembre 1954 à VIETRI après trois mois de détention insupportable.



En rentrant d'INDOCHINE, il part à MARRAKECH faire son stage de pilotage et obtient son brevet en 1956 à AVORD. Il poursuit sa carrière dans diverses unités de l'Armée de l'Air, jusqu'à l'obtention de ses étoiles de Général au poste de Chargé de missions auprès du Chef d'État Major de l'Armée de l'Air. C'est à ce poste que je l'ai côtoyé, j'étais Capitaine aide de camp du CEMAA. Plus tard quand il me fit part de son appartenance à la famille des PIPINS nos contacts n'en furent que renforcés.

De Paul BAUJARD, je garde le souvenir d'un homme généreux, enjoué, plein d'humour, toujours souriant et je ne pense pas l'avoir rencontré une seule fois en colère. Après l'Armée de l'Air il entama une seconde carrière civile au sein de l'Aérospatiale.

Il nous quitte des suites d'une longue maladie en septembre 2007. Il demeure à jamais, un exemple pour les plus jeunes, ayant vécu une grande aventure dont il est sorti vainqueur grâce à son courage, sa bonne humeur et son charisme, vertus qu'il avait sans doute acquises dans notre école.

Pipins, souvenez vous de son courage et de son engagement et puisez en lui les vôtres en ne l'oubliant pas.

Je vous remercie »

SOUVENIRS DE LA MAISON DES AILES EN 1942

Cette page recueille le témoignage des anciennes de la Maison des Ailes de la première promotion, témoignages parfois contradictoires, souvent difficiles à comprendre pour les anciens de l'EPA.



JEANINE PIERRAT

Elle nous faisait faire des bouillottes.
On faisait des feux de cheminée dans le salon.
On écoutait de la musique classique, on dansait.
M' l'abbé nous faisait chanter.
Les filles du midi ne partaient pas en vacances (ligne de démarcation).
On allait se baigner à l'étang.
Melle Darne faisait tourner les tables avec les soeurs Louradour.

MC JACQUOT

Elle était une mère pour nous. On faisait du jardinage, des marionnettes, des élevages d'abeilles et d'insectes.



ARLETTE CHOLET

Nous étions parties seules de Marseille avec notre petite valise, MC Jacquot et moi. Nous avons 11 ans. Nous devons être attendues à Paris gare de Lyon. A la gare de Lyon, il n'y avait pas l'assistante sociale. On a fini par être rassemblées. On est parties en car.

Lorsqu'on écrivait à nos parents, c'était des cartes interzones avec l'adresse de l'expéditeur.

Nous ne devons pas transporter de courrier dans nos bagages pour ne pas être repérées en raison de l'adresse. Une élève, d'origine russe, (HDB) son courrier fut lu. Des allemands sont venus, ont cherché des Russes à l'école, HDB a quitté l'école, reprise par sa famille, pour ne pas mettre l'école en danger.

Une somnambule est partie, elle faisait peur. On dormait au 1er étage. Les premières classes furent installées dans les pièces à gauche du préau. La salle 1 était le bureau de Melle Darne.

On manquait d'eau. Il faisait froid. Devant la cheminée, on lisait des contes. Le chien de Melle Darne était mieux nourri que nous. Melle Darne était un "personnage", injuste, elle avait ses préférences. Son chien avait une valeur extraordinaire.

Elle humiliait les gens qui faisaient pipi, elle leur attachait la culotte dans le dos, au réfectoire. Elle avait l'esprit mal tourné.

J'ai un bon souvenir, on a pu aller à l'école. La directrice parlait très bien l'Allemand. Avec sa cape, ses bottes de cuir et son chien, elle en imposait aux allemands. Elle a tenu tête aux Allemands, quand ils ont voulu mettre un canon. Dans les bois, il y en avait beaucoup. On voyait souvent des motos, des side-car...

En 42, elle allait avoir 36 ans. Après un concours d'état, elle aurait été reçue 1^è. Elle avait un langage très vert.

SOUVENIRS DE LA MAISON DES AILES EN 1942



ELVIRA BOULLERAY

Quand il n'y avait plus d'eau au château d'eau de Forges, on faisait la corvée d'eau. On tirait l'eau à la fontaine dans le bois et on faisait tous la chaîne, de seau en seau.

Tous les jeudis, une équipe, volontaire, lavait le linge (les tabliers et pyjamas) au sous-sol.

On dansait dans le salon le dimanche soir.

Quand il y avait des pous, on était tondues.

Quand une élève était insupportable, elle était enfermée dans le placard sous l'escalier d'honneur, avec oscar, le squelette.

Les allemands avaient peur des oreillons. Une fois, Melle Darne nous avait fait porter des écharpes autour de la tête pour les éloigner.

Un jour les FFI sont venus. Ils avaient entendu dire que les Anglais devaient bombarder le château. Ils sont venus voir qui occupait le château, ont prévenu les Anglais et ainsi évité le bombardement.

Quand l'armée de Patton est arrivée dans la région de Fontainebleau, il y avait beaucoup d'effervescence. Nous étions parties en groupe au devant de cette armée. Dans la première jeep, il y avait deux noirs. Ils portaient des casques avec un filet et des branchages. Quand ils nous ont vues, avec nos têtes tondues, ils ont ri et nous ont montré leur grande bouche et leurs dents blanches. Nous étions tous très impressionnés. Nous étions une vingtaine, avec notamment Lucille Guenard, Monique Quantin...

MON PASSAGE DE LA MAISON DES AILES VERS L'EPA

La date, je ne m'en rappelle plus, mais par contre je me souviens du moment. Ce jour où on nous a annoncé la fermeture de l'école : lors de ma remise d'insigne...

La cheffe des terminales, celle qui représente la cheffe des cheffes, celle qui prend le micro durant cette cérémonie pour introduire la présentation de chaque équipe, s'était placée devant la directrice. Elle commence son discours : "La Maison des Ailes est divisée en équipe." et se met à pleurer... Les terminales avaient un visage fermé... La directrice, madame Bernard, intervient, la console et la cérémonie reprenait telle que nous l'avions répétée. Ce n'est qu'à l'issue de cette cérémonie que la directrice nous a annoncé la fermeture de l'établissement.

C'est un coup dur. Du haut de mes 13 ans, je me rends compte que je ne pourrai pas rester dans cette école, que mes amies, avec qui j'avais tissé des liens forts ne seront pas à mes côtés durant toute ma scolarité. Moi qui enviais les terminales d'avoir leur propre chambre, et espérant pouvoir un jour, moi aussi, avoir la mienne... Tout ça, je devais l'oublier et penser autrement.

S'en est suivi une période durant laquelle nous voulions sauver l'école. Moi trop jeune, pensais que mes aînées allaient pouvoir soutenir la directrice dans cette bataille. Mais c'était perdu d'avance, la décision avait été prise et nous n'avions pas de pouvoir pour nous y opposer. Nous avons été informées que l'école fermerait petit à petit. Pour ma part, je savais que je ne pourrais pas continuer après mon année de troisième. J'avoue que je n'avais pas vraiment envie d'aller dans le lycée à côté de chez ma mère, je ne me voyais pas quitter ces lieux.

Au fur et à mesure, durant mes années de collégienne, je voyais s'éteindre tout doucement cette école, classe par classe, chambre par chambre.

Suite page suivante...

SUITE - MON PASSAGE DE LA MAISON DES AILES VERS L'EPA

Le plus difficile fut lorsque le troisième étage était devenu désert... Plus assez d'élèves... C'était devenu un étage fantôme qui renfermait les souvenirs de ma première année : mon premier lit en porte-feuilles que mes camarades avaient réussi à faire avec mon concours et autres blagues potaches qu'il était coutume de faire aux nouvelles.

Nous savions qu'il existait d'autres écoles militaires, et tout particulièrement l'EPA. Après tout, c'était un peu notre alter-ego. Mais à cette époque, j'envisageais mon avenir autrement : je voulais partir à la Navale de Brest. Il n'y avait rien de surprenant, j'envisageais de faire une carrière dans la Marine nationale et ainsi prendre le large. Mais n'étant pas fille de militaire (mon père travaillait à cette époque dans une entreprise construisant des moteurs d'avion), la navale de Brest avait rejeté mon dossier. La seule option possible était d'aller à l'EPA si je voulais rester dans un lycée militaire. C'est lors de mon année de troisième, qu'un voyage avait été organisé pour découvrir l'école à Montbonnot.

J'ai été très vite surprise de la grandeur de cette école, du nombre d'élèves, et de la beauté du cadre. J'étais pourtant allée au chalet de Villars de Lans en 6ème, mais pour une classe de neige, et l'EPA n'était, pour moi qu'une école parmi tant d'autres... Là ce fut différent, je visitais pour savoir si, à la fin de mon collège, je souhaitais rejoindre ces élèves pour ma nouvelle vie de lycéenne. Restait à savoir qui suivrait ce chemin parmi mes camarades.

Elles étaient finalement assez nombreuses. Certaines avaient leurs frères qui étaient déjà dans cette école, du coup ce n'était pas totalement une terre inconnue pour elle. Avant la fin de mon année de troisième ma décision était prise : je partirais à Montbonnot pour devenir Pipinne.

Ma rentrée était une rentrée comme pour tant d'autres "bleus" : circuit d'arrivée, prise de mesure, tenue de tous les jours (le côté positif : plus de jupes ni de blouses obligatoires),

tenue de cérémonie, découverte de ma chambre et... après-midi dans un parc aquatique pour faire connaissance avec mes nouveaux camarades dont c'était également le premier jour.

Mon année scolaire s'est terminée avec une invitation particulière : prendre un avion et aller faire, avec d'autres anciennes de la MDA étudiant à Montbonnot, mes adieux à cette école qui fermait définitivement ses portes. Une dernière cérémonie, des retrouvailles avec d'autres qui n'avaient pas suivi le même chemin que moi et ce fut fini. Nous allions dire adieux à cette institution qui avait tant compté pour nous. Je me souviens avoir repris l'avion et pleuré lors du vol qui me ramenait dans mon nouveau foyer, ma nouvelle vie : l'Ecole des Pupilles de l'Air.



Maintenant adulte, je suis contente de cette aventure. La Maison des Ailes a été pour moi le souvenir de mes années de collège, de ce carrefour entre l'enfance et l'adolescence. L'Ecole des Pupilles de l'Air, quant à elle, a été plus un tournant vers mon passage à l'âge adulte, à mes premiers amours et surtout à mon envie d'aventures.

Il y a 6 ans environ, je me suis rendue à l'EPA afin d'assister à la remise d'insigne du fils d'une ancienne qui, comme moi, avait étudié dans les 2 écoles. C'est en discutant avec d'anciens Pipins dont leurs souvenirs étaient concentrés uniquement boulevard Joseph Vallier, que je compris, que nous n'étions guère différents. Ils ont apporté leurs pierres et leurs valeurs et nous les nôtres, pour que cette école qui vit encore aujourd'hui puisse avancer avec son histoire.

Aujourd'hui, c'est avec bienveillance, que j'observe, via les réseaux sociaux, la vie de cet établissement qui garde précieusement le souvenir d'une petite sœur disparue dont la devise "A+noble+haut" est depuis inscrite sur son insigne.

Maryline PARET, MDA – EPA 1989 - 1997

LES ANNÉES 45 À L'EPA - GRANDIR À L'OMBRE DES RATIONS « K »

Petit coup de rétro-pédalage en direction des années 40. J'avais une douzaine d'années. Le bâtiment accolé à l'ancienne clinique du Dauphiné a quant à lui 2 ans. On parle de prolonger le Boulevard Joseph Vallier jusqu'aux rives du Drac, peut-être même, franchir ce dernier par un pont en direction de Sassenage. Nous approchons de l'été, les pentes du Vercors, de la Chartreuse et de Belledonne se débarrassent de leurs derniers névés, seul sa majesté le Taillefer barre l'horizon de son profil immaculé. C'est la période de la transhumance. Les troupeaux de moutons des villages des environs font escale dans les prairies tout autour de l'Ecole des Pupilles de l'Air. Des brebis paissent dans le futur terrain de sport, dans le terrain de la future église Saint Jean, jusqu'aux pieds des usines LUSTUCRU. Les bergers et leurs chiens veillent à ce que quelques brebis ne prennent la direction du centre-ville...

« Harent revenez parmi nous. Vous semblez plus sensible à l'activité extérieure qu'à la poésie d'Outre-Rhin ! » Notre Cher Monsieur Claudel, notre prof d'allemand, vient de m'interpeler. Il a remarqué, il est vrai, que j'étais plus intéressé par les tactiques des chiens rabattant le troupeau que par la pensée poétique germanique. Pire s'il savait, je ne le serai jamais !...

Quelques jours plus tard, nous aussi allons faire notre petite transhumance : le camp de Pentecôte. Chaque année, notre commandant de compagnie et les surveillants organisaient un camp sous la tente. En général, ils choisissaient un emplacement pas trop éloigné d'une ferme dont la grange pouvait nous accueillir en cas de mauvais temps. Chacun d'eux connaissait ces fermes, soit parce qu'ils habitaient le village, soit parce que ces fermes leurs avaient servi de refuge dans la résistance durant la guerre, soit enfin leurs anciens camps de « chantiers de jeunesse »* étaient proches.

Cette année-là, le car GMC américain nous emmena du côté de Villard de Lans, plus précisément à Corrençon sur une grande prairie en bordure des bois. L'organisation était précise. Nous devions former des équipes de deux. D'un clin d'œil avec Jacques Germain, nous avons formé notre équipe.

On nous remettait à chacun une demi tente militaire américaine. De plus, l'un prenait le tapis de sol, l'autre les piquets. Un surveillant nous désignait un emplacement et quelques conseils de montage, en particulier le boutonnage des deux parties de la tente en évitant de boutonner « mardi avec mercredi » car dans ce cas, c'était le retour à la case départ. Enfin le camp fut établi. Il fut suivi des traditionnelles parties de foot, de ballon prisonnier et de belote au pied des tentes. Un surveillant avait même rassemblé du bois pour un feu de nuit.

Suite page suivante



SUITE - LES ANNÉES 45 À L'EPA

DEVENIR PILOTE ENVERS ET CONTRE TOUS !

Enfin, ce fut la distribution des « rations K ». Ces boîtes en carton vert contenant le repas américain (froid), venant remplacer le repas (chaud) français dit à la « roulante » car montée sur remorque. Quelques minutes plus tard, aux pieds des tentes, des éclats de rire commencèrent à éclater. Puis le rire devint général : les copains soufflaient dans des petits ballonnets blancs allongés. Ils les faisaient éclater ou les maintenaient fermés et les suspendaient aux mats de leur tente. J'interrogeais Jacques du regard, il riait comme un bossu. Bien des années plus tard, pères de famille, nous avons parlé de cette soirée en Vercors. Et là de lui dire : « Tu ne pouvais pas m'expliquer ? ». Il me répondit alors : « Moi non plus je ne comprenais pas. Toi d'ailleurs, tu riais autant que moi ».

Et c'est dans un immense rire que nous nous sommes couchés avec nos petits ballonnets flottant dans le vent, suspendus aux mats de nos tentes.

Mais quand même....A quoi peuvent bien servir ces ballonnets sur le champ de bataille dans des rations « K » ?

J'avais un grand privilège. Ma mère habitait Grenoble. Ainsi très souvent, je passais le dimanche à la maison. Le dimanche qui suivit notre camp, je ne manquais pas de relater notre petit intermède des ballonnets. Au sourire amusé de ma mère, j'ai pensé que cela pouvait être un jeu. Elle me dit alors : « dimanche prochain, il faut que je te parle ».

Ainsi, fut planifiée ma première leçon de formation sexuelle, m'apprenant un secret du champ de bataille, l'usage de la « capote anglaise » pardon, aujourd'hui le terme est moins exotique : le préservatif.

*Les Chantiers de jeunesse se sont substitués au Service Militaire durant l'Occupation.

Jean Michel Harent

Nous étions trois poussins qui ne rêvions que de grandir pour voler : Delage Michel (Mica), Duhoux Guy, Lebourg Gérard.

Tout commença dans le courant de l'année 1948 lorsque nous apprîmes qu'un nouveau baccalauréat technique était créé. Après étude de son programme toute la classe réalisa que c'est exactement celui que nous étions en train de suivre à l'EPA. Demande fut faite à l'école de nous inscrire à cet examen, la réponse a été catégorique : « il n'en est pas question, vous avez à passer le CAP et le BEI, c'est assez, l'année prochaine vous passerez en mathématiques élémentaires, vous pourrez passer le BAC technique ». Devant cette incompréhension de la direction des études, tous les élèves de la classe se sont inscrits individuellement à l'Académie de Grenoble. Devant un tel afflux de candidats d'une même classe, l'Académie se retourna vers l'école qui demanda de tout annuler.

L'année suivante en 1949 toute la classe redoublait pour préparer le Bac, le moral était au plus bas, compte tenu de notre âge, déjà avancé, il fallait faire quelque chose, deux camarades nous avaient déjà quittés pour trouver un emploi. Un jour, au rapport de midi, après la distribution du courrier nous apprîmes que l'Armée de l'Air allait recruter sur concours des candidats désirant devenir sous-officiers pilotes, pour un engagement de 5 ans. Je ne saurais dire lequel de nous trois en fût l'initiateur ! Toujours est-il que l'idée germa comme du bon grain, tout au moins dans nos esprits, à un point tel que c'était devenu une obsession ; la navigation, les cartes, le code aéronautique étaient notre jeu favori. Mais il y avait un hic, tout et tous s'y opposaient, notamment le directeur de l'école, (lui-même ancien pilote de chasse), aidé en cela par un certain capitaine (ancien pilote de bombardier) notre commandant de compagnie. L'idée sous jacente était que, une fois le bac technique en poche, nous n'aurions plus la possibilité, compte tenu de notre âge, de nous présenter au concours d'entrée à l'Ecole de l'Air autrement que dans la spécialité d'Officiers mécaniciens ; en d'autres mots interdiction formelle de devenir navigants.

DEVENIR PILOTE ENVERS ET CONTRE TOUS !

Une fois de plus le destin jouait contre nous car nous ne pouvions faire acte de candidature par la voie hiérarchique, c'est-à-dire par le commandement de l'Ecole puisqu'on voyait en nous des techniques.

Devant ce barrage il nous fallait trouver une solution, c'est à dire offrir notre candidature à titre civil, mais voilà, comment ? j'en parlais à mon correspondant, professeur d'anglais à l'Ecole et homme de grande expérience, qui accepta de devenir notre boîte aux lettres en nous permettant d'utiliser son adresse pour tous les trois; Notre candidature fût acceptée et le commandement se retrouva au pied du mur, bien obligé de nous faciliter l'accès aux épreuves : l'écrit à Valence, les tests psychotechniques et psychomoteurs aux Petites Ecuries à Versailles enfin l'examen médical à l'hôpital maritime Ste Anne de Toulon. Nous fûmes menacés de radiation de l'Ecole et ce, quels que soient les résultats au concours.

Les résultats arrivèrent, nous étions reçus tous les trois à notre plus grande joie. Mais la vengeance d'en haut allait se manifester, nous avons été interdits d'accès aux cours de notre classe et affectés au bureau d'études, il nous fallait maintenant travailler sous les ordres du commandant Dulac chef des travaux.

Suivirent alors toutes sortes de punitions, blâmes et retour dans nos foyers en attendant la convocation en école de pilotage à Marrakech. Même nos camarades nous appelaient les Pe-Ne (PN).

Marrakech, notre Rêve ! Hélas la réalité était loin du rêve ! Il y avait deux promos devant nous et, faute d'avions et d'instructeurs, nous ne pouvions pas commencer les cours en vol. En attendant nous fréquentions la direction des cours au sol et le commandement de l'Ecole fit preuve d'une ingéniosité incroyable pour nous occuper : construction d'une butte de tir, étude du lancer de grenade en jetant des pierres sur la piste pour les reprendre et les renvoyer sur l'herbe avoisinante, tir au fusil MAS 36 et au PM 38, tir au pigeon, le tout couronné par les examens des pelotons 1 et 2.

Mais comme le dit l'adage « tout vient à point à qui sait attendre » et un certain samedi après-midi, alors que nous avions quartier libre, des patrouilles circulèrent en ville pour nous rappeler d'urgence à la Base afin d'y passer un examen d'anglais écrit, puis oral avec nombre de profs d'anglais réquisitionnés pour l'occasion, l'oral se prolongea fort tard dans la nuit ; L'urgence était telle qu'un Junkers 52 attendait les résultats pour les emmener à Paris. Alors les rumeurs allèrent bon train ! on va partir en Angleterre, en Amérique, mais non tout ça c'est du bidon !

Un jour les résultats arrivèrent, il y avait 97 élus qui partiraient prochainement pour les E.U. En effet, quelques temps après, le 17 avril 1950, c'était le départ pour Oran aux fins d'embarquement sur le porte-avions DIXMUDE de la Marine Nationale. Notre séjour dans ce port se prolongea car le navire avait été saboté par un certain second maître Henri Martin, puis ce fut la traversée (13 jours) à destination de l'immense base navale atlantique américaine de Norfolk en Virginie. L'entraînement commença à Randolph AFB au Texas (mai 1950) sur le terrible Texan T-6 (Basic) ; pour se poursuivre (Advanced) soit en Alabama sur Mustang, soit en Arizona sur F-80 Shooting Star, voire sur F-84 et autres. Les 10 et 11 mai 1951, 50 des 97 élus au départ reçurent leurs ailes américaines, quelle hécatombe ! Mais cependant notre promotion, la première d'après la guerre, est celle qui a eu le moins d'éliminés parmi celles qui ont suivi.

Cette phase de notre vie avait été dure, mais qu'importe, le rêve des trois pupilles se réalisait enfin. C'est ainsi que nous sommes devenus les trois premiers brevetés pilotes de l'Ecole des Pupilles de l'Air (brevets n° 33940, 33949, et 33959) tous les trois sur le fameux « P 51 Mustang » devenu « F 51 » de l'US Air Force.

Rédigé par Guy Duhoux en collaboration avec Gérard Lebourg

(Mica est mort en service aérien commandé avec son élève alors qu'il était moniteur pilote à la BA 707 de Marrakech)

L'ÉCLIPSE DE SOLEIL DE FÉVRIER 1961

Le 15 février 1961, une éclipse totale de soleil a eu lieu, Grenoble était dans la bonne zone d'observation. L'école avait très bien organisé les choses pour que chacun en garde un souvenir merveilleux.

Ce jour là, pas un nuage, un temps lumineux offrant le grandiose spectacle de la chaîne de Belledonne enneigée. L'ensemble des classes était réparti dans les dortoirs situés aux trois étages supérieurs du bâtiment principal, les terminales s'étant vu allouer le dernier étage, coté Sud. Les professeurs et les cadres pouvant accéder au toit du bâtiment par la salle de musique ou Mr Lescoul, notre professeur de physique, avait installé de nombreux appareils d'observation.

Tous avaient participé à la préparation de l'évènement ; Mr Lescoul nous avait distribué des carrés de verre noircis à la fumée pour nous permettre d'observer le phénomène sans trop de risques pour nos yeux. Naturellement la tentation était grande d'aller aussi sur le toit pour mieux voir, ceci nous était d'ailleurs formellement interdit. Dans les quelques minutes qui précédèrent le moment de l'éclipse totale, Mr Lescoul vint nous faire ses ultimes recommandations, bien regarder uniquement à travers le verre fumé, remarquer les éruptions solaires, etc.. Il y consacra tant de temps et de conviction qu'il ne remarqua pas le surveillant qui fermait la porte du dortoir à clé depuis l'extérieur, l'empêchant de regagner le toit ou l'attendaient ses appareils. Il passa la majeure partie de la durée de l'éclipse totale à secouer la porte qui refusa trop longtemps de s'ouvrir.

Peu d'entre nous avons remarqué l'incident et lorsque nous avons jugé ne plus avoir besoin du verre fumé, ce fut un concours de dessin de moustaches, voire de colliers de barbe avec la fumée des verres.



Après avoir assisté à ce merveilleux spectacle sur la chaîne de Belledonne, nous avons cours de physique...

Et la rumeur a rapidement répandu la nouvelle de l'incident de la porte. Mr Lescoul était un professeur très respecté et nous n'avons pas osé paraître devant lui ainsi maquillés, nous avons eu un mal de chien à faire disparaître les traces sur nos visages sans toutefois y parvenir complètement.

Notre professeur était moralement effondré, il nous a dit que c'était la dernière chance de sa vie de pouvoir observer une éclipse totale. Quand on a 17 ans, on réalise mal ce que ça signifie, mais 60 ans plus tard on comprend mieux.

1986 - DÉMÉNAGEMENT DE JOSEPH VALLIER À MONTBONNOT

Arrivé à l'EPA en 1984 en classe de 5^{ème}, j'ai vu ma petite vie bien réglée s'écrouler d'un seul coup, adieu mes copains de Salon de Provence, adieu mon club de Rugby et adieu le confort du cocon familial.

Bienvenue dans cet univers de béton où les bruits du boulevard Joseph Vallier rythmaient notre vie avec la cité des Eaux Claires à côté. Cet immense et imposant bâtiment dont les derniers étages n'étaient que de grands dortoirs avec un box surélevé au milieu où dormait le surveillant, allait devenir mon « chez moi » pour les années avenir. Les toilettes et les douches sur les côtés et la « salle télé » adossée au Box du pion. Le réveil en musique, les brodequins sur les armoires métalliques en bout de travées. Bref que du bonheur.

Suite page 20

SUITE - DÉMÉNAGEMENT DE JOSEPH VALLIER À MONTBONNOT (1986)

Que cette école qui me paraissait si austère à mon arrivée m'a manqué sur certains points, lors du déménagement. En effet, nous avons déménagé du centre-ville de Grenoble pour un endroit beaucoup plus vert et bien plus moderne. Finie l'espérance de la défaillance de la dernière chaudière en plein hiver qui aurait sonné notre retour à la maison, finis les jeux de balle sous le préau, fini le palmarès des crantes à voix haute le mercredi midi.

Cette ancienne école que j'ai tant aimée où la camaraderie avait un rôle sans commune mesure, où nous nous entassions à 5 ou 6 pour fumer dans les toilettes extérieures de la cour de récréation était définitivement remplacée par un paradis de verdure où les infrastructures sportives auraient pu faire pâlir n'importe quel centre de formation.

Je me souviens du choc qu'a provoqué ce déménagement. On était passé des travées à 6 lits dans un dortoir de 70 (chiffre à vérifier ça commence à dater), à des chambres « individuelles » de 6 ou 8 en 3^{ème} Div et de 4 en 2^{ème} Div. nous étions véritablement passé du moyen âge au XX^{ème} siècle. Nous pouvions jouer au foot sur de véritables terrains stabilisés et non plus sur un terrain de hand goudronné dans la cour de récréation. Il y avait des terrains de tennis et de basket à disposition, un terrain de rugby en herbe et une piste d'athlétisme digne des JO.

Nous avons été littéralement choyés par l'armée de l'air. On aurait pu se croire sur un campus américain avec sa salle de cinéma, son self et son gymnase tellement impressionnant.

Pour finir ce tout petit bout d'histoire sorti de ma mémoire, je ne serais pas complet sans évoquer ce pourquoi nous étions dans cette école, « la Boîte »,

LES ETUDES...

A Joseph Vallier, les classes étaient comme on peut les voir dans les films des années 50 avec une estrade en bois, qui nous permettait de mettre le bureau du prof en équilibre ainsi quand il y déposait son cartable, quelle rigolade, à la vue de ce bureau se renversant par terre.

Cela nous entraînait de facto dans le bureau de ce regretté monsieur PLANAS, mais nous nous sommes sacrément amusés. Il y avait un avantage à ces vieilles salles de classes, elles ne craignaient pas nos turbulences et elle n'avait pas de « vue ». Je m'explique. Nous avions plus de mal à nous évader, contrairement à Montbonnot où la vue sur le massif de Belledonne était une invitation permanente au voyage.

Je me souviens particulièrement d'un arbre qui était totalement seul sur la ligne de crête de la première colline du premier plan, et que j'ai revu lorsque j'ai amené mon fils pour qu'il suive sa scolarité dans cette merveilleuse école quelques 30 années plus tard.

Voilà quelques souvenirs sur ce déménagement ...

Denis LONGY 645B (84-91)



LE DÉMÉNAGEMENT VU PAR ERIC LE MORVAN

J'ai vécu 2 ans et demi à Joseph Vallier (que l'on a appelé après le déménagement l'ancienne boîte) en tant qu'interne, de ceux qui ne rentraient que pour les vacances. Puis, je n'ai fait que 6 mois à Montbonnot.

Le déménagement était très attendu. Ceux, dont j'ai fait partie, ayant visité le chantier, avaient hâte d'y aller. Nous allions passer de locaux vétustes et très peu entretenus sur la fin à des locaux neufs que nous allions étrenner.

Le déménagement à, dans mon souvenir, été bien organisé. Nous sommes partis pour les vacances de Noël 1986 de l'ancienne boîte pour faire notre rentrée à la nouvelle boîte.



Une fois sur place, il m'a fallu un petit temps d'adaptation pour me repérer dans les locaux, notamment pour retrouver les salles de cours. En effet, la structure de Joseph Vallier était très basique (des étages avec des couloirs dans un bâtiment rectangulaire).

Le plus plaisant était, bien entendu, la zone de l'internat. Nous passions de dortoirs de 2 x 60 personnes sur un étage à des chambres toutes neuves de 4 personnes. Quel luxe ! Autant que je me souvienne, nous avions le choix de nos colocataires. Cette configuration permettait, pas vu pas pris, d'écouter de la musique et de discuter même après l'extinction des feux. Ce qui était impossible à Joseph Vallier, le surveillant dormant dans le dortoir.

L'étude surveillée était bien différente également. Nous étions beaucoup plus livrés à nous même. Elle se faisait en chambre et non dans une salle de classe comme à Joseph Vallier. Aussi, nous feignions d'être très assidus lorsque nous entendions des pas dans le couloir. Dans ma chambre, avec mon copain Remy N., nous avons créé une "télécommande" de poste radio. Le poste était placé sous un lit (un des deux situés le plus au fond), au niveau de la tête de lit. Une ficelle qui partait du bureau, longeait le mur et arrivait, après avoir contourné le deuxième pied du lit, par la droite du poste. Elle était attachée au petit levier on/off du poste. Une autre ficelle partait du même levier, dans le sens opposé, contournait le pied opposé puis revenait courir le long du mur pour arriver au bureau. Ainsi, une ficelle servait à actionner le on et l'autre le off. Ce type de montage de nos jours est bien sûr complètement inutile avec les portables...

L'autre point qui m'a marqué également était les équipements sportifs. Que ce soit pour dans le cadre des cours ou des "clubs", nous avions, même si à l'époque tout n'était pas fini, ce luxe d'avoir ce type d'installation sous la main. Grande différence aussi avec Joseph Vallier.

Le point noir en revanche fut la distance du centre-ville de Grenoble. Nous étions désormais soumis à des départ et retour rythmés par des navettes de bus. Nombre d'entre nous faisaient du stop (interdit) et se risquant parfois de se taper tout le chemin à pied (environ 7 kms). Les week-end, nous nous sentions moins libres d'aller et venir en ville.

Voilà ce que je peux apporter. Je n'ai jamais retrouvé de camarades de promo, en revanche, mais je vois sur le FB de l'association quelques personnes qui ont vécus le déménagement. Je reconnais quelques noms mais ils nous ne nous fréquentions pas, nous étions à un ou deux niveaux de différence.

Eric le Morvan, 1984 - 1987

TANGUY PRADEL, LE SHÉRIF DEVENU OFFICIER DE GENDARMERIE

A quand remonte ton passage À l'EPA ?

J'étais Pipin de 2009 à 2013, je suis rentré en troisième et sorti en terminale.

Tu as eu un "rôle" en terminale, celui de Shérif, peux-tu nous expliquer ce que sont ces rôles ?

Lorsque j'étais à l'EPA, il y avait neuf rôles, certains se passaient d'année en année et d'autres ont été créés. Sur le principe, ne devaient être connus officiellement que le Z et Zédette (les plus anciens, ceux qui ont fait la sixième jusqu'à la terminale ou les redoublants) et le Shérif (président de promo) pour leur rôle de régulateurs.

Le Shérif était lui épaulé par deux adjoints : le Casque bleu, ayant pour rôle de faire la police et de mettre l'ambiance et le bazar et de crier "Terminales !!!" lors des rassemblements. Le deuxième adjoint, le Lupin, disposait de toutes les clés, très utile pour organiser différents événements. Le Lupin, lui-même, désignait deux arsènes, en général, pour rajouter des copains dans les bêtises. Quant au Casque bleu, il se constituait une force de frappe, appelée TI, tribunal d'inquisition (aucun rapport avec la religion). Ils s'occupaient des "missions commando" la nuit, autrement dit, de la régulation sociale... Et enfin, nous avons créé le Génie, un externe en charge de nous faire rentrer des choses sur l'école : nourriture, etc.

Comment es-tu devenu Shérif ?

Suite à une élection interne en cours d'année, j'ai été élu Shérif par la promo. C'était un 16 janvier au soir, le lendemain j'avais 18 ans, je devenais majeur. Dans la soirée, les rôlés arrivent dans ma chambre et me disent « ce soir, c'est ton baptême ». Ils m'ont amené un grand drap blanc et m'ont dit « tu nous fais une banderole à l'effigie du Shérif et des traditions ».

Pas inspiré, j'ai pris du cirage et des feutres et j'ai fait un smiley cowboy, un cigare à la bouche, signé par mon surnom « Chewbi ». A côté, en plus du T13, j'ai écrit « La dictature, c'est ferme ta gu**** » suivi de « La démocratie, c'est cause toujours », en contestation des cadres.



Les rôlés ont récupéré la banderole dans la nuit afin d'y écrire un mot pour mon anniversaire. Ils sont revenus vers une heure du matin pour sortir de l'internat, banderole sous le bras.

Toute l'équipe des rôlés descend alors en pleine nuit, sans même chercher à se dissimuler des cadres. A cette heure-là, on se dit qu'ils dorment comme des bébés à l'internat.

Arrivés au cinéma base, les rôlés me demandent d'accrocher la banderole pour que le lendemain, quand toute l'école ira au MESS, les élèves voient la banderole à l'effigie du nouveau shérif.

Nous étions donc face aux MESS, entre cinéma base et le bâtiment de commandement, au centre de toutes les arcades (qui ne servent pas à grand chose) à se demander comment fixer cette banderole. On me fait la courte échelle. Je grimpe sur l'arcade de 3 mètres de haut. Il avait neigé, c'était glissant à souhait. On met la banderole, je pose de la neige dessus pour que ça tienne. Ça tient mais ça fond, donc ça glisse. Bref, on était vraiment des guignols... On se met à réfléchir à des solutions.

Puis là, d'un coup, j'entends la porte du bâtiment commandement qui claque et je vois une grande silhouette s'avancer, portant une veste munie du grade de colonel. Dans la nuit noire, on ne voit que les cinq barrettes brillantes. Et là, je me dis « Oh, les petits malins, ça doit être le Lupin, qui est allé dans le bureau du colon lui chiper sa veste pour faire une blague » (car oui, on avait bien les clés de son bureau, parmi tant d'autres). Mais ce n'était pas lui.

SUITE ...TANGUY PRADEL, LE SHÉRIF DEVENU OFFICIER DE GENDARMERIE

Tenez-vous bien, à une heure du matin, alors que toute la petite bande de fruitos est en train de fixer une banderole sur l'arcade - sans même avoir pris de corde, de ficelle ni de scotch, c'est Jean-Xavier Chabane, commandant de l'école, qui sort de son bureau ! Il s'avance vers nous en disant « Bonsoir ! Eh bien, il y a du monde. » Au même moment, un des Arsènes se pointe avec des cailloux et dit « Les gars, on va peut-être pouvoir faire tenir la banderole avec des pierres. » Et là, quand il s'arrête, il voit le colonel devant nous. Personne ne dit rien tellement on est stupéfaits de voir le Colonel à une heure du matin, à tel point que l'Arsène lui-même, en fait fait tomber tous les cailloux par terre.

JX Chabane s'avance vers nous et me dit de redescendre comme je suis monté, sans me blesser. Je peux vous dire que c'est plus facile de monter que de descendre. On peine à me faire redescendre sous son regard amusé.

Puis de retour sur la terre ferme, toute la petite bande remonte vers l'internat, la queue entre les jambes, escortée par le Colonel. Et personne ne dit mot. Mais moi, commercial dans l'âme, j'ai bien envie de négocier pour la punition. Je vais lui demander « Mais qu'est ce que vous faites là, à cette heure là, Colonel ? » Et c'est là qu'il m'explique qu'il lui arrive de travailler tard le soir.



A son tour, il me demande ce qu'on fait là. Je lui explique que je suis le nouveau shérif et que je devais accrocher une banderole.

Je lui dis que c'est mon anniversaire, il me le souhaite. Puis je lui demande ce qu'il compte faire de nous. Il me répond qu'il va y réfléchir. Il est fatigué mais il nous donne tous rendez vous le lendemain, en tenue de cérémonie dans son bureau, sur les coups de midi, après les cours.

Arrivés à l'internat, il regarde par où l'on passe : une fenêtre fragilisée qu'on arrivait à pousser pour rentrer (laquelle sera réparée dès le lendemain...).

Puis, il nous souhaite bonne nuit en souriant et repart vers sa maison, juste au-dessus de l'internat.

Le lendemain matin, à 10 heures, les neuf rôlés basculent en tenue de cérémonie, mettant un terme, en moins de 24 heures à l'anonymat des rôlés. A midi, dans le bureau du Colonel, était présent le gratin du commandement : lieutenant-colonel, capitaine, etc.

Alors que je pensais que nous allions prendre une super consigne (ayant enfin lu le règlement intérieur), le Colonel nous surprend au travers d'une toute autre punition. Il nous dit : « Vous me vendez vos traditions et la cohésion depuis le début de l'année, mais je ne la vois qu'entre les terminales et non au sein de toute l'école. Ainsi, vous devrez, avant la fin de l'année, organiser une activité de cohésion avec les collégiens. »

Ce fût pour moi la meilleure punition de ma vie, parce qu'il y avait une véritable portée pédagogique. Au final, nous avons organisé des olympiades avec les 6e et 5e un mercredi après-midi. Évidemment, nous avons aussi pris une super consigne (étude et ménage tous les soirs ainsi que privation de sortie pendant une semaine). Mais on s'est quand même bien marrés en organisant l'activité de cohésion avec les rouges.

Bref, en une soirée : j'ai été élu Shérif, j'ai fait une banderole avec du cirage, escaladé les arcades, me suis fait chopé par le Colonel, puni le lendemain midi en tenue de cérémonie avant d'aller passer mon permis à 14 heures, étant devenu majeur ... (et responsable !)

Propos recueillis par Mawéna Rainard

SUPLÉMENT POUR LES 80 ANS DE L'AEPA

Depuis maintenant 80 ans, des générations de pipins ont fréquenté l'EPA ; d'abord une majorité d'orphelins et d'orphelines tous issus de la grande famille de l'aéronautique, les classes de l'air ont formé de nombreux « poussins » futurs officiers de l'armée de l'air ; puis les critères de recrutement ont évolué, les écoles se sont regroupées conduisant à une nécessaire adaptation de l'école à son époque.

A chaque génération ses souvenirs, Souvenirs d'internat, des surveillants devenus des éducateurs, des encadrants, des camarades, de la discipline, des chahuts, des punitions, du vocabulaire propre aux pipins, du réfectoire devenu restaurant, des cérémonies, de la distribution du courrier, des loisirs, de la musique, des compétitions sportives des rentrées trimestrielles et départs en vacances, des voyages organisés pendant les vacances scolaires. Mais aussi souvenirs scolaires, des professeurs préférés ou redoutés, des devoirs à remettre, des compositions devenus devoirs surveillés, des résultats aux examens, des bulletins scolaires, du tableau d'honneur, de la distribution des prix.

80 ans de souvenirs, d'une période de la vie de chaque ancien, beaucoup nous ont quittés, beaucoup ont gardé le contact avec leurs camarades de promotion et avec la famille des Pipins, souvent grâce à l'AEPA qui fête ses 70 ans.

Les pipins d'aujourd'hui célèbreront – ils le centenaire de l'EPAE ?

